

Romy

Hiver 2013



Sommaire

A mes belles années	5
Bataille morne	6
Je voyais dans ton sombre regard.....	7
Personnification.....	8
Azur	9
A Hugo	10
L'hiver floral	11
Le voyage des romantiques	12
Comme le temps sans toi.....	13
La rose	14
La tombe du poète	15
Automne	16
Chasse.....	17
Je serai là, avec l'aube.....	18
Enfance.....	19
Le corbeau	20
Une nuit en hiver	21
La mer blanche	22

A mes belles années

Les chuchotements de l'horloge,
Sonnent ma jeunesse passée,
La nostalgie chaque jour se forge,
Au rythme de mes belles années,
Et j'écoute encore,
Le murmure des âges,
Qui creuse mon visage,
De lignes peintes en or.

Bataille morne

C'est un champ de bataille,
Où règne la nostalgie,
Tous les soldats endormis,
Attendent sagement leur médaille,
C'est un paysage morne,
Où ne respirent que les souvenirs,
Des hommes combattant pour l'avenir,
En costume boisé dépourvu de forme.

Je voyais dans ton sombre regard

Je voyais dans ton si sombre regard,
Des défaites, des peines, des amours
Déchus, plaisirs ô combien noirs,
Quand la vénus s'envole à son tour,
Oubliant les baisers les plus affectueux,
Qu'un matin, un soir, ou une nuit,
Tu lui confias toi, trop malheureux,
De voir sa souffrance écorcher le bruit,
Tu n'es un ange, pas plus qu'un démon,
Une créature, une bête séraphique,
Une force dont j'ignore le nom,
Qui un jour dans l'aurore mystique,
Tel le plus beau des mirages s'égare,
Me laissant dans le cœur la sève,
Un amour décapité, un poison barbare,
Rouge, Fluide, coulant encore de ton glaive.

Personnification

Son nom comme l'automne,
Avait une sonorité virile,
Telles les feuilles qui chantonnent,
Le silence dans les villes.
Son regard comme l'hiver,
Avait une puissance gracieuse,
Et une beauté si singulière,
Que j'en tombais amoureuse.
Son cœur comme le printemps,
Avait connu tant de fleurs,
Que mon cœur par moments,
Sombrait dans la rancœur.
Sa voix, comme le vent d'été,
Quelques fois me soufflait,
Qu'il pût m'aimer,
J'en fus toute émerveillée...

Azur

Comme le veut Shakespeare, cyanure à la main,
Près de toi, je serai mourant, demain.
Ton souffle brûlant ainsi qu'un soleil bleu,
Je serai loin de ton réveil malheureux.
Quand tu ouvriras tes séraphiques yeux,
Remplis de larmes, ils en deviendront bleus,
Un bleu que jamais je ne vis aussi beau,
Un bleu que je voulais scrutant mon tombeau.
Plongée dans ce néant neurasthénique,
A son tour mon âme tragique,
Vient trouver ses dernières paroles brèves,
Dans un flot rouge et mystique sortant de tes lèvres,
Je sais, cher cœur, que bientôt à mes côtés,
Ton âme et la mienne librement vont s'aimer,
Et si jamais dans l'enfer elles se perdent,
Et se séparent comme dans l'air, les cendres,
Je garderai en mon cœur trop pur,
Ces yeux immuables, de couleur azur...

A Hugo

J'ai oublié le parfum envoûtant des roses,
Le regard pénétrant et troublant de l'amant.
Le secret enfantin des lèvres qui éclosent,
Et périssent au souvenir de l'amour manquant.

J'ai oublié ces choses que l'on dit nécessaires,
Car dans un cœur trop vide, rien, jamais ne sourit,
Ainsi même l'hiver rude n'est point une misère,
Ainsi même l'enfer n'est point une maladie.

Je marche solitaire, l'ennui dans mes poumons,
Il me faut que demain je sois à tes côtés,
Ecume rouge sur ma poitrine, main sur le front,
Je déposerai sur ta tombe des roses séchées...